

CONSOLATION

UNE REVUE BASÉE SUR DES FAITS, SUR UNE ESPÉRANCE ET UNE CONVICTION

Les Etudiants de la Bible

Un témoignage saisissant

Pharaon, l'oppresseur des hommes libres

Son défi au Dieu tout-puissant finit par sa destruction

Qui est le Pharaon de l'époque contemporaine?

Un souverain sacrificateur était nécessaire

Sa personnalité et son œuvre comme médiateur entre Dieu et l'homme

Liberté de la parole et droit de réunion

Les témoins de Jéhovah combattent pour les libertés constitutionnelles

«CONSOLATION» UNE REVUE QUI SE LIT DANS LES CINQ PARTIES DU MONDE

Consolation French edition	Revue mensuelle Monthly	Le numéro: 20 cts 1 an: 2 fr. 50	Berne, Octobre 1946 14 ^e Année	N ^o 156
-------------------------------	----------------------------	-------------------------------------	--	--------------------

Les Ecritures enseignent clairement

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu le ressuscita avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du monde nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'aujourd'hui, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914 parce que Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armagedon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Avis: La version de la Bible généralement employée dans notre revue est celle de Segond.

CONGRES THÉOCRATIQUE A LAUSANNE les 19 et 20 octobre 1946

Une prière à nos lecteurs de Lausanne et environs

Les hôtels de Lausanne n'ayant en général que peu de pièces disponibles, il est à présumer que cette année il sera encore plus difficile aux congressistes de trouver un logis pour la nuit. C'est pourquoi nous prions d'autant plus expressément ceux de nos chers lecteurs qui sont en mesure de recevoir quelqu'un de bien vouloir le faire, contre dédommagement, cela va sans dire.

CONSOLATION

Périodique mensuel

*« L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi,
car l'Eternel m'a oint
pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux;
il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
pour proclamer aux captifs la liberté,
et aux prisonniers la délivrance;
pour publier une année de grâce de l'Eternel,
et un jour de vengeance de notre Dieu;
pour consoler tous les affligés. »
Esaïe 61: 1, 2*

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE.

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président

W. E. Van Amburgh, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

H. Steinemann, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25
le numéro 20 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

8653

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

N° 156

Les Etudiants de la Bible	3
Pharaon, oppresseur des hommes libres	4
Les chemins de fer indispensables	6
Un souverain sacrificateur était nécessaire	8
Cours d'instruction théocratique	8
Vous demandez — nous répondons	10
Matière à réflexion	11
Liberté de parole et droit de réunion	12
Jugement du Tribunal fédéral suisse	13
Du désir de savoir chez l'enfant	15
Quand on fait peur aux enfants	15

Le porteur de « Consolation » se permet, par conséquent, de vous présenter une formule où vous indiquerez si c'est une ou plusieurs personnes que vous vous réservez de loger pendant le congrès. Il vous aidera à le remplir et nous l'enverra.

Nos abonnés par la poste ont reçu cette formule par le numéro précédent. S'ils ont une ou plusieurs places à offrir, qu'ils veuillent le noter et nous retourner le papier. Adresse:

Association des Témoins de Jéhovah
Case postale 18
Berne-Beundenfeld

Nous vous remercions d'avance de votre aide.

Les Etudiants de la Bible

par
Edouard
Fischer

Nous lisons le témoignage saisissant qui suit dans le journal « Wiener Kurier » du 2 mai 1946 édité pour la population viennoise par les troupes américaines d'occupation:

Buchenwald 1939. La misère, une misère qui crie vengeance, c'est ce qu'expriment des milliers d'yeux; les tourments, les tortures planent sur ce camp, et les lèvres de tous sont trop lasses pour formuler encore quelque plainte. De l'aube à la nuit, de la nuit à l'aube, toute vie se trouve ici profanée. La vie — est-ce encore la vie quand seules de nouvelles tortures réveillent d'une insensibilité muette. La violence chasse les jours, les mois et les années, et la folie et le meurtre effacent le temps, ici.

Et ce que l'on nomme encore vivant, ici, se trouve marqué de différentes manières. Ceux qui ont le triangle vert à la poitrine ce sont les professionnels du crime, le triangle noir désigne les tziganes et les « asociaux », le triangle jaune les juifs, le triangle bleu les étudiants de la Bible. Il s'agit là d'une secte religieuse qui rejette ce régime et à laquelle, pour cette raison, on enfonce ici de « nouveaux articles de foi ».

Si tous les détenus ont un sort terrible, les étudiants de la Bible sont encore plus mal traités; ce qui les distingue des autres c'est un travail plus pénible, la journée de travail plus longue, l'interdiction d'écrire, l'interdiction d'aller à la cantine. La plupart d'entre eux sont casseurs de pierre tout près de la carrière, et ils réduisent les gros blocs en dalles et en petits cubes. Leurs marteaux frappent sans interruption la pierre dure. Impassibles, ils poursuivent leur œuvre, remplis de l'esprit de leur foi, car ils savent qu'un jour aussi ces hommes qui aujourd'hui leur infligent la souffrance, tomberont comme s'émiettent ces pierres. Où qu'on rencontre dans le camp les étudiants de la Bible, on les voit donner encore aux autres, aux faibles, des paroles de consolation; leur apostrophe est courageuse, ils parlent d'avenir, proclament le monde nouveau avec une joyeuse espérance — leur confiance est inaltérable et leurs yeux brillent d'un éclat peu commun. Et s'ils savent quelqu'un qui a moins qu'eux, ils partagent loyalement leur morceau de pain chichement mesuré. Ils ne s'attachent à rien de terrestre, et ce qu'ils supportent ici, ils l'appellent seulement purification et épreuve.

Un petit groupe de ces étudiants de la Bible, qui se compose d'aveugles, de malades, de paralytiques, s'acquitte d'un travail tout facile dans le camp.

Un matin, à l'appel, avant le départ des colonnes de travail, le commandant fait venir devant la porte principale ce petit groupe des aveugles, des malades, des paralytiques. Il le mesure d'un regard moqueur et méprisant et dans sa main la cravache tremble nerveusement. Il s'arrête, passe encore une fois le groupe en revue, l'insulte parce qu'il ne se tient pas assez droit devant lui. On entend les cannes et les béquilles gratter la terre. Et les aveugles, les malades et les paralytiques se redressent. Le visage du commandant se contracte convulsivement; l'homme apparaît plus rude, plus méchant, il crie encore plus fort, chacun de ses mots résonne comme s'il était haché: « Tas de canailles —, une fois encore je vous donne une chance — abjurez votre foi immonde — signez — et je vous laisse aller, — salauds! » Un profond silence plane sur ce groupe. Comme s'ils avaient juré —, aucun ne bougea.

Le commandant s'éloigna, les colonnes de travailleurs gagnèrent, à la hâte comme toujours, leurs chantiers. Le groupe des étudiants de la Bible reste près de la porte. A midi il est encore là, le soir il est encore là —, sans manger, sans boire —, les aveugles, les malades, les paralytiques.

Lorsque la nuit tombe et que les premiers projecteurs brillent, ils sont autorisés à rentrer. Le chef de groupe SS, de service, leur signifie, avec un rire moqueur, qu'à partir du lendemain ils devront travailler dans la carrière.

Le lendemain matin ils sont incorporés dans la colonne de travailleurs dite « la carrière »; à côté d'eux il y a des hommes plus forts, car la carrière exige de la force, même si c'est la dernière force que donne plus d'un détenu. Le mot « en avant » retentit dans toute sa dureté — les colonnes se mettent en branle, passent sous la porte principale —, les aveugles, les malades, les paralytiques ne suivent pas — la garde braille: « Courez! » — On perd des cannes, les béquilles plient —, pourtant vient l'ordre que ce groupe est autorisé à se rendre à part au chantier.

Ils restent en arrière, se groupent, se remettent lentement en mouvement. Si la souffrance donne la force, ceux-ci étaient les plus forts. Plus on veut les briser, plus leur foi grandit. Et leur foi est forte.

Lentement ils s'approchent de la carrière, s'aidant et se soutenant mutuelle-

ment, les cannes, les béquilles avancent, encore, encore, et, des corps torturés, brisés suivent avec peine: image de la plus profonde tristesse — ils s'approchent de plus en plus de la carrière — mais leur marche est sacrée.

Jour après jour ils font, de la même façon, le même chemin, leur troupe devient toujours plus petite — jusqu'à ce que le dernier ne revienne plus.

„Wiener Kurier”

Sacrée est leur marche!

Dans une situation semblable, prisonnier de César, l'apôtre Paul écrivait: « Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement... Et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise, et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste. » (II Timothée 4:6-18) De nos jours aussi le Roi des rois a pu garder, de même, ses fidèles témoins malgré la fureur du persécuteur. Tous ceux qui ont été tués en tant que témoins du Très-Haut sont promis à la résurrection; car l'ennemi — Satan, le prince des ténébres — n'a pas pu amener ces hommes et ces femmes de foi à abandonner Dieu. Cela doit servir à la honte éternelle de l'adversaire et à l'honneur du Très-Haut. Dans ce sens surtout la marche de ces hommes voués à la mort était sacrée, c'est-à-dire consacrée à la gloire de Jéhovah.

Un faible pour-cent de membres des diverses communautés ou « églises » se trouvaient dans les camps en raison de leur foi. En revanche, il n'y eut que peu de témoins de Jéhovah qui ne fussent pas détenus dans les camps de concentration. C'est une différence essentielle.

Les hommes de bonne volonté qui prennent garde à ce fait frappant accordent aujourd'hui, avec raison, leur attention au message biblique de la vérité. Ils jugent en effet fort bien que cette foi vivante des témoins de Jéhovah s'est particulièrement signalée aux yeux du monde qui a en exécration les camps de concentration.

Si des hommes de bonne volonté sont amenés à considérer et à examiner en toute indépendance le message biblique des vrais martyrs, les victimes que comptent les témoins de Dieu porteront des fruits en abondance à l'honneur du Père céleste. Aussi la voie des héros invisibles était-elle sacrée!

Pharaon, l'opresseur des hommes libres

« Pharaon » est le titre des anciens rois d'Egypte. Il signifie « soleil » et donnait à entendre que ces souverains dominaient sur la terre comme le soleil rayonne du ciel et règne sur lui, suivant la croyance égyptienne antique. L'histoire universelle ne contient aucune précision sur l'identité de certains de ces rois; et le récit biblique ne nous vient guère en aide à cet égard, car presque tous ceux dont il fait mention ne sont nommés que par leur titre commun. C'est leur charge royale qui importe au point de vue de la prophétie, et non pas leur personnalité. De là vient que dans la Bible cette personnalité est généralement passée sous silence. En somme, ce titre de pharaon y est employé pour désigner divers caractères plutôt que les personnages eux-mêmes, et il est utile de se rappeler cette particularité.

L'un de ces Pharaons, qui était ami de la justice, fut contemporain d'Abraham. Un autre, équitable aussi, régnait aux jours de Joseph; c'est lui qui préfigura Jéhovah dans un drame prophétique. Celui qui paraît ensuite dans la relation scripturale était méchant; il vécut longtemps après Joseph et opprima les Israélites qui, à son gré, se multipliaient trop rapidement. Il établit des surveillants cruels sur ces descendants asservis de Jacob auxquels étaient imposés de durs travaux publics, d'après un programme gouvernemental, et qui furent en outre victimes d'un décret royal ordonnant la mise à mort de leurs petits garçons. Tout cela dans le but de diminuer la force du puissant peuple qu'ils devenaient. (Exode 1:7-22) C'est en ce temps-là que naquit Moïse qui, comme chacun le sait, fut sauvé de la mort. Quatre-vingts ans plus tard l'oppression du peuple de Dieu par les pharaons était loin d'avoir cessé, mais alors s'effectua sa sortie de l'Egypte. Selon une opinion quasi unanime, un autre Pharaon régna entre celui qui avait décrété la mort des enfants nouveau-nés avant la venue au monde de Moïse, et celui sous la domination duquel eut lieu l'exode, et qui périt dans la mer Rouge. Ce dernier, roi au cœur endurci, eut toute une lignée de successeurs dont quelques-uns sont nommés dans les saintes Ecritures. Mais c'est de lui que nous nous occuperons principalement ici.

Les premières paroles de ce Pharaon relatées dans le rapport divin:

« Qui est l'Eternel [Jéhovah], pour que j'obéisse à sa voix en laissant aller Israël? Je ne connais point l'Eternel [Jéhovah], et je ne laisserai point aller Israël » (Exode 5:2), le révèlent hostile à la liberté d'adorer Dieu. Il demeura opiniâtrement dans cette attitude jusqu'au moment où il fut anéanti par la main du Tout-Puissant. Voyons comment les choses se passèrent. Moïse et Aaron parurent devant ce monarque égyptien pour lui annoncer que Dieu avait ordonné aux Israélites de faire trois journées de marche dans le désert afin de lui offrir des sacrifices, de célébrer une fête en son honneur, et que s'ils n'obéissaient pas sa colère viendrait sur eux. Mais Pharaon résista à Jéhovah en refusant d'accorder à son peuple la liberté de l'adorer selon son commandement. Aux yeux de cet autocrate religieux le temps employé à servir le Très-Haut était du temps perdu et un préjudice à la prospérité de l'Etat. En conséquence il infligea aux Israélites un blâme public en les taxant de paresseux; il augmenta leurs pénibles travaux pour qu'ils fussent obligés d'y mettre tout leur temps et toutes leurs forces et qu'ainsi il ne fût plus question de l'adoration de Dieu. — Exode 5:1-9.

Pour pouvoir reconnaître la réalisation de ces événements prophétiques d'il y a presque trois mille cinq cents ans, il est indispensable de savoir que l'Egypte est dans la Bible une image du « présent monde mauvais » et que son chef suprême, Pharaon, préfigure le souverain invisible ou « prince de ce monde », le « dieu de ce siècle ». (Apocalypse 11:8; Jean 14:30; II Corinthiens 4:4) Maintenant que nous comprenons clairement à quoi visait le procédé de ce Pharaon à l'égard de l'ancien peuple de Dieu, il nous est aisé de voir qu'il correspond à l'élévation de l'Etat que l'on met de nos jours au-dessus de Dieu.

Le Dieu des hommes libres, Jéhovah, dirige son peuple dans sa lutte pour la liberté de confession ou, pour mieux préciser, la liberté de l'adorer en le servant. Il le fait pour l'amour de son nom. (Exode 6:1-8) Moïse et Aaron firent en présence de Pharaon les prodiges qui devaient lui servir de signes de la grande puissance divine. Ce fut en vain. Pharaon avait endurci son cœur. Il appela ses enchanteurs religieux. Par la puissance des démons,

ces magiciens imitèrent les prodiges des deux témoins de Jéhovah. — Exode 7:11.

Les signes des temps annoncés prophétiquement attestent que les « derniers jours » du monde de Satan sont venus, que le Royaume de Christ est fondé et que bientôt il exercera son entière domination. Les témoins de Jéhovah attirent l'attention des nations sur ces signes en réalisant le plus grand de tous, c'est-à-dire en prêchant l'évangile du Royaume, selon Matthieu 24:14. Mais les dirigeants d'un monde rendu religieux réclament « encore plus de religion », afin de contrecarrer l'œuvre de Dieu à l'aide des faux prophètes. Les prêtres de Pharaon furent toutefois forcés, à la fin, d'avouer que dans les plaies qui frappaient l'Egypte il y avait le « doigt de Dieu ». Eux-mêmes en étaient atteints. Les orgueilleux religionistes de notre époque seront de même totalement humiliés en temps voulu. — Exode 8:19; 9:11.

Chaque fois que les Egyptiens souffraient d'une nouvelle plaie, Pharaon assurait qu'il laisserait les Israélites libres d'adorer leur Dieu. La plaie était-elle écartée, aussitôt il changeait d'avis, manquait à sa parole. (Exode 8:8,15,28 et 32) Ses promesses restaient promesses; il ne donnait pas véritablement son consentement au départ. Une fois, il s'écria dans sa consternation: « Allez, offrez des sacrifices à votre Dieu dans le pays [en Egypte]. » Il voulait bien permettre à Israël de célébrer une fête à son Dieu, mais non de la manière prescrite. Pour lui, le voyage dans le désert et le privilège concédé par Jéhovah à son peuple de lui offrir des sacrifices n'entraient nullement en considération. Cependant Moïse ne se laissa pas prendre à son piège; il lui répondit: « Il n'est point convenable de faire ainsi; car nous offrons à l'Eternel, notre Dieu, des sacrifices qui sont en abomination aux Egyptiens. » (Exode 8:21 et 22) Quelle analogie entre la sommation déguisée que l'on fait aujourd'hui aux témoins de Jéhovah et celle de Pharaon à Moïse! Satan inspire aux conducteurs de ce monde les mêmes subtiles propositions qu'émit jadis son représentant égyptien: Vous êtes libres d'adorer, d'exercer votre religion, seulement faites-le comme d'autres le font! Tenez votre service divin à l'église, n'allez pas de maison en maison, ne fâchez pas

les gens en blessant leur sentimentalité religieuse! Conformez-vous aux coutumes du pays et vous pourrez adorer tant que vous voudrez! — A l'instar des Israélites, les témoins de Jéhovah, qui ont pour mission de prêcher l'évangile du Royaume, rejettent résolument toutes les formes d'adoration que le diable cherche à substituer à la seule valable: l'adoration « en esprit et en vérité ». Les discours politiques, les fictions de la sagesse humaine, la philosophie, contentent peut-être les sujets religieux du Pharaon antitypique, mais ne satisfont absolument pas aux exigences du vrai christianisme, celui que fonda le prédicateur qui allait de lieu en lieu, Jésus-Christ.

Maints serviteurs de Pharaon prirent à cœur l'avertissement touchant le fléau de la grêle, tandis que d'autres ne tinrent pas compte de la parole de Jéhovah. (Exode 9: 20 et 21) Quand Moïse eut annoncé la huitième plaie, les serviteurs du roi parlèrent à leur maître de pressante façon. « Ne vois-tu pas encore que l'Egypte périt? » lui reprochèrent-ils. Mais la politique de Pharaon était de dominer ou de détruire. Pourtant, mis au pied du mur, il marchanda. « Allez, servez l'Eternel, votre Dieu », dit-il à Moïse. « Qui sont ceux qui iront? » Le témoin du Très-Haut, ne cedant en rien, repartit que tous les Israélites, jeunes et vieux, se mettraient en route avec leurs troupeaux. A ces mots Pharaon fut très irrité et fit chasser l'homme de Dieu de devant lui. — Exode 10: 7-11.

Et les sauterelles s'abattirent sur l'Egypte. Puis vint la neuvième plaie. Tout le pays fut plongé dans des ténèbres si compactes qu'on pouvait les « toucher ». Cette fois encore, Pharaon épouvanté appela Moïse et lui dit: « Allez, servez l'Eternel. Il n'y aura que vos brebis et vos bœufs qui resteront, et vos enfants pourront aller avec vous. » Cette conception de l'oppresseur fut repoussée comme la précédente. La réplique de Moïse en indiquait la raison: « Tu mettras toi-même entre nos mains de quoi faire les sacrifices et les holocaustes que nous offrirons à l'Eternel, notre Dieu. Nos troupeaux iront avec nous, et il ne restera pas un ongle; car c'est là que nous prendrons pour servir l'Eternel, notre Dieu; et jusqu'à ce que nous soyons arrivés, nous ne savons pas ce que nous choisirons pour offrir à l'Eternel. » (Exode 10: 24-26) Pharaon était décidé, semble-t-il, à laisser partir les Israélites pour adorer Dieu librement, mais en même temps il voulait les dépouiller des moyens de présenter à Jéhovah des offrandes

agréables. Il ne craignait pas de s'immiscer dans ce qui ne regardait qu'eux-mêmes: la manière d'adorer. Il ordonnait que les adorateurs s'en allassent les mains vides, sans les animaux indispensables aux sacrifices. — Le mode d'adoration proposé ou recommandé aux témoins de Jéhovah par les politiciens religieux en ce temps-ci est loin de correspondre à ce que le Seigneur attend de ses disciples: l'offrande à Dieu d'un sacrifice de louange, c'est-à-dire « le fruit de lèvres qui confessent son nom », « publiquement et dans les maisons » ou de maison en maison. — Hébreux 13: 15; Actes 20: 20.

« Malheur à ceux
qui prononcent des ordonnances iniques,
et à ceux qui
transcrivent des arrêts injustes,
pour refuser justice aux pauvres,
et ravir leur droit aux
malheureux de mon peuple. »
Esaïe 1: 1, 2.

Pharaon en courroux somma Moïse de se retirer. « Sors de chez moi! Garde-toi de paraître encore en ma présence », s'écria-t-il. Et il le menaça de le faire mourir s'il revenait. (Exode 10: 28) Le fléau dévastateur, la dixième plaie, jeta alors le pays dans la désolation. Tous les Egyptiens, le roi et ses serviteurs avec lui, poussèrent de grands cris sur la perte de leurs premiers-nés. Pharaon en oublia sa colère et rappela Moïse et Aaron dans la nuit même. Il leur ordonna de sortir du milieu de son peuple et d'emmener leurs troupeaux. La terreur l'avait saisi, il ne songeait plus à poser ses conditions. Ainsi les Israélites partirent avec tous leurs biens, et accompagnés d'une multitude de gens que le déploiement de la puissance de Jéhovah avait attachés à eux et qui en bénéficiaient.

C'était pour donner une fidèle image de la lutte du diable et de ses armées jusqu'à leur complet écrasement à Armaguédon que Dieu « enduret » le cœur de cet ancien adversaire de la liberté, le souverain égyptien. Après le départ du peuple d'Israël, Pharaon mobilisa ses forces militaires et le poursuivit; mais bientôt il périt avec toute son armée dans les eaux bouillonnantes de la mer Rouge. Il n'en échappa pas un seul homme. (Exode 14: 24-28) Moïse et les Israélites, délivrés, chantèrent les louanges de Jéhovah, disant notamment: « L'Eternel est un vaillant guerrier; Jéhovah (selon diverses versions françaises et étran-

gères) est son nom. Il a lancé dans la mer les chars de Pharaon et son armée; ses combattants d'élite ont été engloutis dans la mer Rouge. Les flots les ont couverts: ils sont descendus au fond des eaux comme une pierre. » (Exode 15: 3-5) Une fin semblable attend tous les oppresseurs de la libre organisation terrestre de Jéhovah.

Au temps de l'exode d'Israël, l'Egypte était une puissance mondiale. L'idolâtrie y était florissante; aussi le peuple que Dieu s'était choisi y fut-il opprimé, ce qui jeta l'ignominie sur le saint nom de Dieu. Pour que son peuple pût le servir librement et à cause de son grand nom, le Très-Haut opéra des miracles, les hauts faits précités. (Exode 7: 5; 14: 4; II Samuel 7: 23; Néhémie 9: 10) — Lorsqu'en cette période d'après-guerre l'« Egypte » d'aujourd'hui sera près de l'apogée de sa puissance, la religion y aura une place prépondérante et la vraie adoration de Dieu y sera foulée aux pieds. Malgré cela, le nom de Jéhovah sera proclamé par ses témoins, après quoi l'omnipotence du Créateur se manifestera aux yeux de toute la création. Oui, Dieu interviendra alors comme en Egypte au temps de l'obstiné monarque, mais son œuvre dévastatrice sera infiniment plus étendue que le désastre de la mer Rouge. Tel est le motif pour lequel il a été permis à Satan — que Pharaon préfigurait, a-t-on vu — de subsister jusqu'à ce jour; et c'est aussi pourquoi il n'a pas été empêché de défier Dieu si longtemps. — Exode 9: 16.

L'avertissement que Jéhovah fait publier à cette heure par ses témoins s'adresse à tous les hommes qui affirment le servir et invoquer son nom, comme le fait la « chrétienté », mais qui ont tout de même foi au monde de Satan et mettent en lui leur confiance parce que l'étalage de sa puissance leur en impose. On lit à ce sujet: « Malheur, dit l'Eternel, aux enfants rebelles qui... font des alliances [avec l'« Egypte »] sans ma volonté, ... qui descendent en Egypte... pour se réfugier sous la protection de Pharaon, et chercher un abri sous l'ombre de l'Egypte!... L'Egyptien est homme et non dieu; ses chevaux sont chair et non esprit. Quand l'Eternel étendra sa main, le protecteur chancellera, le protégé tombera, et tous ensemble ils périront. » (Esaïe 30: 1-3; 31: 1-3) Les hommes de bonne volonté, eux, agissent avec sagesse, ils reçoivent dans leur cœur cet avertissement divin si opportun.

T. G. angl. du 15 nov. 1943.

Les chemins de fer indispensables

Problèmes de l'échange des marchandises

La grève des chemins de fer en Amérique a fait comprendre, d'une façon impressionnante, au monde « civilisé », que la possession des moyens de transport les plus modernes ne nous autorise pas à sous-estimer les chemins de fer. Il est vrai qu'on les regarde de haut, comme le dit l'abécédaire CFF si intéressant (cahier 1: nos locomotives), comme s'ils étaient bientôt destinés à la chambre de débarras. Mais ils ne sont pas passés de mode; ils sont au moins tout aussi modernes que les autres moyens de transport et encore indispensables à l'échange des marchandises.

Les biens d'importance vitale, la richesse de la terre en produits alimentaires, matières premières et articles tout faits, ne peuvent servir efficacement les hommes que s'il est possible de les faire parvenir du producteur au consommateur dans les quantités requises. La livraison de produits alimentaires venant de régions à excédent peut empêcher que

la famine ne s'étende ailleurs. L'existence ou la naissance de nombreuses industries n'ont été possibles que par la sûreté des moyens de transport: les matériaux de construction tels que le bois, les pierres, le ciment, le fer, de plus le charbon, la benzine, le pétrole, etc. doivent être fournis en des quantités invraisemblables. Les chemins de fer permettent aux services d'importance vitale un libre développement et l'exploitation raisonnable des richesses naturelles de la terre.

Bénédiction et malédiction du « progrès »

Comme dans presque toutes les conquêtes de la technique, les puissances des ténèbres ont bientôt trouvé les possibilités de tirer partie des chemins de fer dans des buts de guerre, au service de la destruction. Il serait cependant insensé de rendre le progrès technique responsable de la cruauté des guerres mondiales: comme on le sait, en effet, il y eut déjà selon la Bible un fratricide dans la première famille, sans

équipement technique spécial.

A quoi cela tient-il, que l'humanité malgré toute sa culture et malgré les possibilités favorables des échanges ne puisse pas prospérer dans la paix et le vrai progrès?

D'après la Parole de Dieu une puissance spirituelle de ténèbres est responsable que tous les moyens techniques qui pourraient servir au bien de la généralité deviennent constamment une malédiction. « Malheur à la terre... car le diable est descendu parmi vous et il est plein de rage sachant qu'il a peu de temps. »

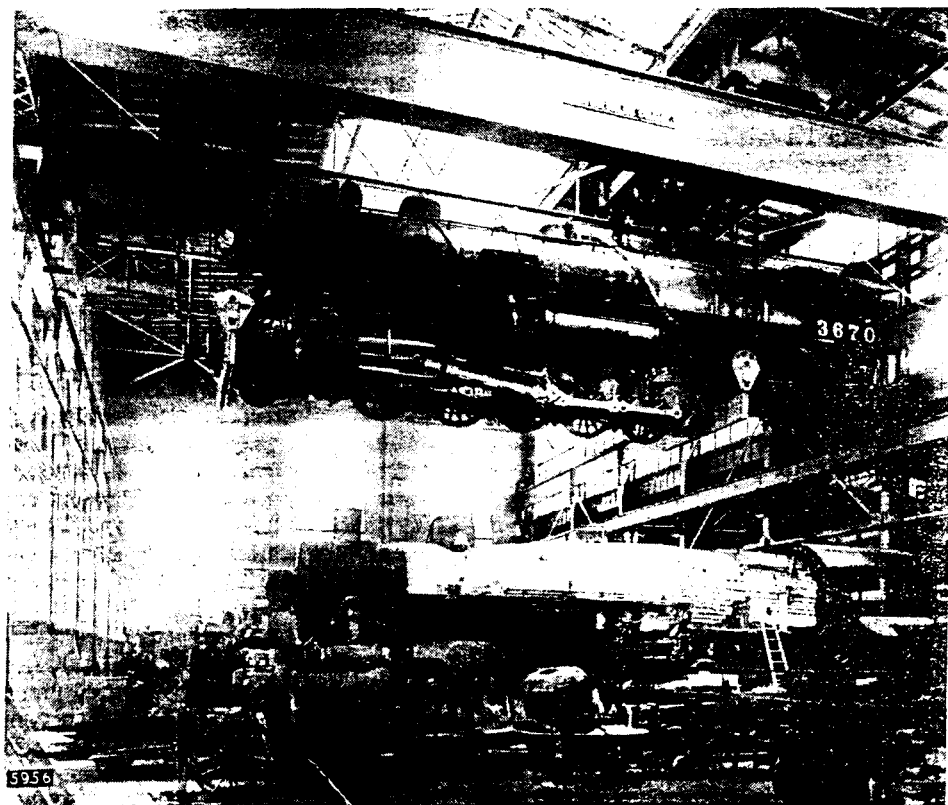
Heureusement le temps est proche où le Roi de justice mettra fin à la puissance diabolique au cours de la bataille de Dieu, à Armaguédon. Alors, les hommes connaîtront la bénédiction de toutes les conquêtes de la technique. Ils apprendront à dominer la terre d'une manière digne de l'homme et à se la soumettre selon la volonté de Dieu.

Les frontières nationales ne comptent plus

Pour des raisons militaires quelques pays ont choisi une largeur de voie différant de la normale, comme par exemple l'Espagne et la Russie. Mais beaucoup d'autres pays ont introduit la voie normale (1.435 m). Ainsi les chemins de fer ont fait sauter au loin les frontières nationales: le trafic international s'étend souvent à beaucoup de pays, comme, par exemple, avec l'orient-express.

Tandis que les techniciens, grâce à leur solide formation dans les Ecoles supérieures techniques et dans la pratique des exploitations modernes, ont appris à vaincre de grandes difficultés, dans le domaine politique « le progrès » ne semble pas encore s'être élevé au-dessus du droit du plus fort, si brutal. Comme il y a 6000 ans le fort, aujourd'hui encore, s'abat sur le plus faible pour tuer son semblable ou le réduire à l'état d'esclave.

Ce fait singulier, que la plus haute culture dans le domaine technique va de pair avec un abaissement inhumain dans le domaine légal ou national (guerres mondiales), est une preuve indirecte de la conception



Locomotives géantes en construction, non pas précisément « à la chaîne », mais pourtant dans les ateliers de construction rapide. Ces locomotives tireront des trains à une vitesse de 120 km à l'heure.

Interphoto New York-Zürich

biblique selon laquelle une puissance (à l'intelligence diabolique) de l'esprit de ce monde vit et agit sur la terre. Sans cette influence néfaste de Satan il serait tout à fait impossible que des hommes arrivés à un si haut degré de culture technique s'embourbent en même temps si profondément comme des misérables. Sans cela, chacun comprendrait que l'égoïsme personnel et national et le manque d'égards envers autrui nuisent à soi-même, à sa patrie et à l'ensemble de l'humanité. Les hommes qui savent tirer parti de l'énergie atomique, ou construire des chemins de fer et des tunnels à travers les Alpes, ou calculer d'avance à la seconde les éclipses de soleil, ou parcourir en avion tous les continents, seraient assez sages pour concevoir qu'il ne vaut pas la peine de faire le mal sur la terre: si justement l'esprit du diable n'obscurcissait pas leur intelligence!

Détails techniques

Le voyageur éclairé imagine bien quels doivent être l'ensemble admirable d'installations techniques compliquées, la somme étonnante de sagacité, d'application, de conscience et d'esprit d'organisation dans le trafic ferroviaire. Sur ce sujet le livre « Les secrets des chemins de fer », écrit par des spécialistes, donne une masse de détails des plus intéressants. Il montre des centaines de choses auxquelles le profane n'a pas pensé, qu'il s'agisse de l'histoire des chemins de fer, ou de la voie, des locomotives, des wagons, des gares, de la lutte contre le danger, de l'horaire, de l'électrification, etc.

Combien de choses qui nous paraissent aujourd'hui toutes « naturelles » ont dû d'abord être inventées. Même la coordination si facile à concevoir de la voie et de la commande n'a pas toujours existé, mais elle représente un exploit spécial d'invention! Le prototype de la voie est bien le lit du cours d'eau, puis quelque rainure qui dirige un corps en mouvement (comme à la boule de quilles). Dans les mines on utilisait des voies faites de poutres qu'on revêtait plus tard de tôle, longtemps avant qu'il y eût des ma-

chines à vapeur. Notre largeur de voie normale d'aujourd'hui vient encore de l'écartement des roues qu'avaient les charrettes de charbon d'autrefois, roulant sur rails avant qu'on pût construire des locomotives.

D'autre part, la commande à vapeur ou à moteur pour les véhicules ne doit pas nécessairement être coordonnée avec des véhicules sur rails: il y a aussi des bateaux et des camions qui se passent de rails. Les chemins de fer remontent donc à la date où voie et commande à vapeur se trouvèrent combinées. En 1802 l'ingénieur anglais Trevithick construisit une voiture à moteur actionnée par la force de la vapeur, et il la fit avancer sur des rails. La réalisation des pensées de Trevithick est à l'origine des chemins de fer.

Un peu d'histoire

Le premier chemin de fer ouvert au public fut la ligne de Liverpool à Manchester construite par Stephenson. Les constructeurs eurent à compter avec beaucoup de difficultés: cours d'eau à traverser, entailles à creuser, immenses remblais à élever, tunnels à percer et un grand marais à combler au moyen de grandes quantités de matériaux de remplage. La construction de cette première ligne servit de guide pour la création de toutes les lignes qui devaient suivre.

La liaison des différentes lignes pour composer un réseau métho-

dique n'a pas été non plus une action toute naturelle. La Belgique fut le premier pays à construire un réseau d'état, et vers 1850 l'Autriche la suivit dans un plan de construction pour un réseau travaillant rationnellement. Ainsi la collaboration méthodique mit lentement fin à la dispersion primitive.

Qu'est-ce qu'un chemin de fer?

Le journal « Touring » rapporte la réponse suivante du Tribunal d'empire allemand du 17 mars 1879:

« Un chemin de fer est une entreprise ayant en vue le déplacement répété de personnes et de marchandises sur des distances qui ne sont point tout à fait négligeables: sa base de métal est destinée — par sa consistance, sa construction et son poli, — à rendre possible le transport de grandes masses de poids, c'est-à-dire à obtenir une vitesse relativement considérable du mouvement des transports; elle est capable par cette particularité en relation d'autre part avec les forces naturelles employées pour produire la locomotion (vapeur, électricité, activité musculaire animale ou humaine, et avec un plan incliné de la ligne, la propre pesanteur des véhicules et de leur chargement, etc.) d'obtenir un puissant effet lors de l'exploitation de l'entreprise, un effet, selon les circonstances, utile seulement d'une manière voulue, ou aussi un effet qui cause la perte de vies humaines et gâte la santé.)



La cabine du mécanicien. C'est un labyrinthe de robinets, de tuyaux, d'appareils de mesure, de signaux automatiques, de dispositifs de sûreté et de freins pneumatiques. L'ingénieur a la main sur le levier de ré-

Interphoto New York-Zürich



Un souverain sacrificateur était nécessaire

De tous temps il y eut des condamnations à mort parmi les hommes. La première des sentences de mort fut prononcée dans l'Eden sur Adam à cause de son péché. Le péché est la transgression de la loi de Dieu. (I Jean 3: 4) La justice exigeait que ce jugement rendu du ciel par le Très-Haut et condamnant le pécheur volontaire, Adam, fût exécuté. En temps voulu, l'homme parfait Jésus donna sa vie qui était l'équivalent de celle, parfaite aussi, qu'Adam avait perdue en péchant et que par conséquent il ne put léguer à ses descendants. Toutefois la mort de Jésus en soi n'aurait été d'aucune utilité à la race perdue d'Adam si la valeur de sa vie sacrifiée n'eut été présentée devant la justice divine comme offrande pour le péché, autrement dit comme rançon de l'humanité.

Personne d'autre que Jésus-Christ lui-même ne pouvait aller déposer devant le trône céleste la valeur de sa vie humaine parfaite, parce que Dieu avait fait de lui son souverain sacrificateur (ou grand prêtre, se-

lon quelques versions bibliques) et qu'il n'appartenait qu'au souverain sacrificateur de paraître devant Dieu avec l'offrande pour le péché. Comme *homme*, Jésus ne pouvait le faire. Il fallait donc, pour que ce prix de la rançon fût apporté dans le ciel, que le souverain sacrificateur eût accès dans les lieux célestes. Il était agréable au Père de concéder à son Fils demeuré fidèle dans l'épreuve, l'honneur de lui remettre la valeur de sa vie humaine, ce sacrifice expiatoire. Et pour réaliser ce dessein, Dieu ressuscita Jésus et lui donna la « nature divine ». Quand il monta au ciel, Jésus-Christ, désormais esprit divin, se présenta devant Dieu et lui offrit la valeur de sa vie d'homme parfait. Cette offrande pour le péché fut reçue par Dieu en faveur de la race humaine. Cependant ses effets bénis furent tout d'abord pour ceux des hommes qui devinrent membres de l'Eglise, qui est le « corps de Christ ». Depuis, tous les autres croyants — c'est-à-dire ceux qui aspirent à la vie éternelle sur la terre — en bénéficient à leur tour.

La présentation de l'offrande pour le péché par Christ, souverain sacrificateur de Jéhovah, avait été préfigurée par les cérémonies juives prescrites par la loi de Moïse pour la fête annuelle des expiations. Les animaux du sacrifice étaient égorgés dans le parvis du tabernacle, et le souverain sacrificateur portait leur sang dans le lieu très saint ou sanc-

tuaire, devant le propitiatoire. Le parvis était une image de la terre, où Jésus s'offrit en sacrifice, et le lieu très saint une image du ciel où il déposa la valeur de sa vie humaine comme offrande pour le péché. Dans l'épître aux Hébreux, 9: 22-26, l'apôtre dit: « Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière [par des sacrifices d'animaux], que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu. Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger [d'animaux]; autrement il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde, tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice. » Dieu a ainsi suscité pour nous le souverain sacrificateur dont nous avons besoin.

Par l'un de ses prophètes, Jéhovah avait annoncé ce qui suit, relativement au sacrifice de son Fils bien-aimé (Esaïe 53: 10-12): « Il a plu

Cours d'instruction théocratique

Suite

Sages conseils

« On donne plus volontiers de bons conseils qu'on ne les suit. » Cela est vrai aussi pour les avis les plus utiles du « cours pour le ministère théocratique », et par exemple pour les règles suivantes:

« Ne laissez jamais passer un mot que vous ne pouvez pas comprendre! » (p. 76)

« Après avoir formulé la proposi-

tion, vous en définirez tous les termes, afin d'éliminer de la discussion le vague et le malentendu. Vous direz donc ce qu'il faut entendre par...! » (p. 97)

« Si l'on connaît les principes de la bonne argumentation, on peut analyser les raisonnements de l'adversaire à la lumière de ces principes et constater s'il s'y conforme ou non... Tous les termes cités ont-ils été proprement définis et employés? » (p. 122) — Il importe naturellement aussi d'examiner si l'on se conforme soi-même aux principes en question.

« ...dictionnaires, concordances... etc.... sont précieux lorsqu'il s'agit... de donner des définitions *exactes*. » (p. 129)

Exemple: Justification

Le sujet quelque peu embrouillé de la « justification par la foi » offre une application intéressante de ces règles. Souvent déjà la question a été posée: « les hommes de bonne volonté » représentés par Jonadab sont-ils aussi — aujourd'hui déjà — justifiés par leur foi? Y a-t-il une différence (de degré) entre l'attribution de la justification chez Abraham (selon Romains 4: 22-24 et texte de l'annuaire du 7 mai), dans l'église et chez les Jonadabs? Si d'après Jacques 2: 25, Rahab, la prostituée, fut justifiée par les œuvres, pourquoi les « autres brebis » ne le seraient-elles pas aussi aujourd'hui? — Lorsqu'il s'agit de telles questions

à l'Eternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché... A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards... Il se chargera de leurs iniquités... il s'est livré lui-même à la mort... il a porté les péchés de beaucoup d'hommes...» Conformément à cette prédiction, Jésus mourut pour nos offenses et ressuscita des morts pour notre justification. — I Corinthiens 15:21; Romains 4:25.

Revenons à ces paroles d'Hébreux 9:22: « Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » L'effusion du sang d'une créature humaine parfaite pouvait seule satisfaire la justice divine, et par là Dieu devenait le justificateur de l'humanité. « La vie est dans le sang » ou « l'âme de la chair est dans le sang », est-il dit dans Lévitique 17:11 et 14. Le jugement de Dieu requerrait le sang, la vie d'Adam à cause de sa transgression. La rédemption des descendants d'Adam — qui, eux, n'étaient pas personnellement condamnés, mais qui, par suite du péché, tombaient sous la condamnation dès leur naissance — ne pouvait s'effectuer que si la justice divine obtenait satisfaction. Cette justice accepta donc l'équivalent de la vie d'Adam, soit la vie, le sang, de l'homme parfait Jésus, afin d'employer la valeur de ce sacrifice au profit de tous les humains qui y croiraient. En notre ère so-disant chrétienne, pendant laquelle Dieu a opéré l'élection des membres

du « corps de Christ », de l'Eglise, la valeur du sang que versa l'homme parfait Jésus a été utilisée en faveur de ces humains qui se sont consacrés au Très-Haut et l'ont servi en qualité de sacrificateurs sous l'autorité de son souverain sacrificateur, Christ. Une fois le « corps de Christ » au complet, le mérite du sacrifice parfait de Jésus comme rançon est mis à la disposition de tous les autres vrais croyants. La preuve qu'il en est bien ainsi, que le sang de Jésus constitue un prix de grande valeur et que ce prix a été payé pour que les croyants pussent vivre, est renfermée dans ces paroles concernant les membres de l'Eglise de Christ: « Vous avez été rachetés à un grand prix. » (I Corinthiens 6:20; 7:23) L'apôtre Pierre explique aussi quel est ce prix lorsqu'il dit: « ...sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » — I Pierre 1:18 et 19.

La créature qui désire vivre en harmonie avec Dieu doit chercher à avoir un aperçu des dispositions prises par Dieu dans l'intérêt des humains. Elle doit se repentir et croire que le sang de Jésus-Christ est le prix de la rançon des pécheurs, puis croire encore qu'en raison de sa foi Dieu lui fait miséricorde. Le sang de l'homme parfait Jésus-

Christ est donc le fondement sur lequel repose le rétablissement des humains dans une condition de communion avec Jéhovah. Le temps est venu où la connaissance de cette vérité transcendante doit se répandre partout, afin que quiconque a le désir d'être enfant de Dieu puisse le devenir.

Le grand adversaire Satan, le diable, s'est servi de la religion pour montrer Jéhovah sous un faux jour. Selon lui c'est par cruauté que le Tout-Puissant réclama la vie d'un homme; sa colère fut apaisée par le sang de Jésus, et depuis ce moment il est disposé à accorder son pardon au pécheur. C'est là une assertion absolument fausse. Dieu est juste, aussi l'exécution de sa loi ne pouvait-elle qu'être en parfait accord avec sa justice. Ce fut par amour et non pas par soif de vengeance qu'il fit en sorte que les stipulations de sa propre justice pussent être entièrement observées, autrement exprimé qu'il envoya sur la terre son Fils bien-aimé. Jésus se soumit de plein gré au dessein de son Père, il livra sa vie, fut la victime propitiatoire requise. Grâce à l'effusion de son sang, les descendants d'Adam peuvent rentrer en harmonie avec Dieu. La repentance et la foi en Dieu et au sang de Jésus-Christ procurent la justification des croyants obéissants. C'est pourquoi Dieu est juste tout en justifiant celui qui a la foi en lui et en Jésus-Christ. — Romains 3:26.

rien n'est aussi nécessaire, rien n'est claire autant qu'une explication « exacte » des expressions employées!

Dans le livre « Enfants » de J. F. Rutherford se trouvent employés aux pages 295-300 les mots suivants qui concernent la justification: « juste, juste aux yeux de Dieu, le droit à la vie, le droit de vivre éternellement, véritablement juste, considéré comme juste. »

Dans la suite de cette étude d'autres expressions sont encore employées: « rendu juste » (p. 304), « justifié pour la vie », « le droit de vivre à jamais sur la terre », « octroyer la justification et la vie éternelle » (p. 307).

Il est utile, même si cela n'est pas facile pour le profane, de connaître

les différences essentielles de signification de ces expressions. Il n'est pas nécessaire d'adjoindre aux dix expressions différentes dix idées différentes aussi de justification par la foi. Il n'y a que deux idées différentes qui soient essentielles: La « justification » des créatures vraiment parfaites (comme cela est relevé dans le texte de l'annuaire du 3 décembre 1946): Lorsque la justification sera consommée les hommes parfaits posséderont le droit à la vie éternelle sur la terre paradisiaque. Dans Ezéchiel 18 il est dit à plusieurs reprises de l'homme vraiment juste: il est juste, il ne mourra pas!

L'autre définition de la justification peut être comprise ainsi: « L'acte de la justification veut montrer,

prouver, proclamer ou expliquer qu'une personne est bonne, juste, sainte ou dévouée à la justice. » (Texte de l'annuaire du 14 mars) Dans ce sens Abraham et Rahab et aussi, selon Romains 4:22-24, les membres croyants de Christ furent justifiés. Les Jonadabs aussi doivent être dans ce sens « dévoués à la justice ». L'effet d'une telle justification sera finalement pour les fidèles la vie éternelle dans la perfection; mais en attendant (selon Romains 4:8; 5:1) la conséquence de la justification pour les croyants est le bonheur, parce que le Seigneur ne leur impute pas le péché; c'est aussi la paix avec Dieu, la paix que le monde ne connaît pas.

Vous demandez nous répondons

Tourmentés toute l'éternité?

On lit dans l'Apocalypse, 20:10: «...Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.» Cette fin de verset est-elle authentique ou a-t-elle été ajoutée par des traducteurs religieux?

Réponse: Dans tous les anciens manuscrits on trouve le verset en entier. Il ne semble donc pas que la dernière phrase en soit une adjonction ultérieure (apocryphe). La mention de temps «aux siècles des siècles» de nos versions bibliques communes est plus juste que celle de diverses autres traductions «d'éternité en éternité»; car l'éternité future n'expirera jamais. On ne peut parler d'éternités futures qui se suivraient, mais bien de siècles succédant les uns aux autres. Par éternité il faut entendre dans notre langue — contrairement à ce que désignent les termes «olam» et «aion», le premier hébreu, l'autre grec — un temps d'une durée sans limite. La vie éternelle ne finit jamais. L'expression «d'éternité en éternité» n'est applicable dans son sens propre qu'à l'existence sans commencement ni fin de Celui qui n'a pas été créé, Dieu, Jéhovah. C'est pourquoi on lit au Psaume 90, verset 2: «D'éternité en éternité tu es Dieu.» Il est regrettable que dans maintes versions cette expression soit employée inconsidérément en rapport avec des choses qui n'ont pas trait au Créateur lui-même.

L'étang de feu et de soufre d'Apocalypse 20:10 est une allégorie de la destruction éternelle. Il est bien entendu que le soufre ne brûle pas indéfiniment, pas plus que le charbon ou autre combustible; et même

si la terre entière était faite de soufre, elle ne demeurerait pas non plus éternellement en combustion. D'ailleurs la bête et le faux prophète, comme leur tourment, sont aussi des images allégoriques.

Dans son ouvrage «Lumière», J. F. Rutherford donne sur ce verset 10 du chapitre 20 de l'Apocalypse l'explication suivante:

«Comme l'indiquent Apocalypse 14:10 et le commentaire qui a été fait de ce texte, tout emprisonnement, aussi longtemps qu'il dure, est un tourment; c'est pourquoi il est dit en langage figuré de la «bête» et du «faux prophète» qui, de même que Satan, ne seront jamais libérés de cet emprisonnement qu'est la destruction complète, qu'ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.

Autrefois, les prisonniers pouvaient, sous certaines conditions, être libérés et échapper ainsi au tourment de la détention. Mais rien ne délivrera jamais Satan, ni la bête ni le faux prophète. L'«étang de feu et de soufre» symbolise une destruction qui ne laisse aucun espoir de résurrection...»

Nous reproduisons encore, à l'intention de ceux de nos lecteurs qui ne possèdent pas les livres «Lumière», le commentaire sur le verset 10 d'Apocalypse 14 signalé ci-dessus.

«Ceux qui seront forcés de boire la coupe de la colère de Dieu (d'après Apocalypse 14:10), seront «tourmentés dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau». Le mot traduit par le verbe tourmenter est un dérivé du vocable grec «basanizô» (de *basis*) et signifie aller au fond des choses en ce qui concerne une épreuve. Appliqué aux personnes, il a le sens d'examen sévère, d'interrogatoire. Lorsque celui qui était appelé à subir un interrogatoire en vertu de la loi s'y dérobait de façon ou d'autre, il était mis en prison, d'où la qualification de «basanistes» ou «tourmenteurs» ou encore «bourreaux» attribuée aux géoliers. Un exemple: «Son maître irrité le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait.» (Matthieu 18:34) En conséquence, le tourment annoncé par Apocalypse 14:10 doit certainement avoir trait à la détention dans la mort ou la destruction, ce qui est le lot des méchants opiniâtres.»

Le fait qu'au verset 11 il est écrit que la «fumée de leur tourment» monte aux «siècles des siècles» indique bien qu'il s'agit là d'une peine, d'un châtement définitif, «la seconde mort». Il est visible que ces mots, la «fumée de leur tourment», sont une image. C'est le feu et non pas le tourment qui donnerait de la fumée réelle.

Extermination des incirconcis

Comment doit-on interpréter le passage de Genèse 17:14 où il est dit: «...Un mâle incirconcis qui n'aura pas été circoncis dans sa chair, sera exterminé du milieu de son peuple: il aura violé mon alliance.»

Réponse: Dieu avait résolu de former avec les descendants d'Abraham un «peuple pour son nom», un peuple qui serait séparé de toutes les nations (païennes). Le signe de son alliance avec ce peuple choisi était la circoncision de tous ses membres.

Celui qui se déroba à cette prescription divine ou qui, par indifférence ou négligence, ne s'y soumettait pas, transgressait l'alliance traitée par Dieu avec Abraham. Or, toute créature qui viole une alliance divine mérite la peine de mort; elle n'est pas digne de vivre à toujours sur la terre.

Jésus et ses apôtres nous enseignent que ces ordonnances préfiguraient ou étaient l'ombre de biens à venir. Elles avaient donc une signification de symboles. C'est là justement le thème de Romains 2:25 à 29. Chacun fera bien de méditer cet exposé de l'apôtre. La circoncision de la chair était un symbole de la «circoncision du cœur selon l'esprit». Ce n'est pas difficile à comprendre si l'on sait réfléchir. L'apôtre explique encore: «La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout.» (I Corinthiens 7:19) «Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par la charité [l'amour].» (Galates 5:6) Et dans Colossiens 2:11 il parle d'une circoncision que la main n'a pas faite et qui consiste dans le «dépouillement du corps de la chair», c'est-à-dire dans l'obéissance par la foi qui fait marcher selon l'esprit, non selon la chair. Lisez de même le chapitre 8 de Romains. L'affection de la chair pro-

duit la mort tout comme l'incirccon-
cision dans l'image.

Les possédés sont-ils responsables?

Si des hommes comme Göring ou Hitler étaient possédés des démons, n'auraient-ils pas pu en être délivrés aussi bien que d'autres? Si dans le cœur il existe ne fût-ce qu'une étincelle de repentir, Jésus ne l'ouvrerait-il pas à la vérité divine? Que ne fit pas Saul de Tarse lorsqu'il était encore dans l'erreur? Ne sévissait-il pas contre les témoins de Jéhovah?— Dieu est amour, et les créatures possédées ne sont en somme nullement responsables de leurs mauvaises actions, puisque ce sont les démons qui provoquent le mal. L'une d'elles est-elle en fin de compte délivrée du malin, aucune main secourable ne vient lui aider à sortir de la fange. Personne ne veut lui tendre la main de peur de se souiller à son contact.

Réponse: Il est bien vrai que Dieu est amour et qu'il ne veut pas la mort du méchant, mais sa conversion et sa vie. Toutefois, quand les hommes préfèrent les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres sont mauvaises (Jean 3:19), Dieu leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge (II Thessaloniens 2:11) et soient condamnés. C'est selon cet ordre d'idées que jadis Jéhovah a « endurci » le cœur de Pharaon. Celui qui raidit le cou après avoir été souvent repris est brisé subitement et sans remède. — Proverbes 29:1.

L'exemple de l'infidèle roi Saül, qu'un mauvais esprit agitait et qui n'était rasséréné que momentanément par le jeu de harpe de David, prouve sans conteste que le fait d'être possédé ne suffit pas à lui seul à excuser le malfaiteur. Qui-conque s'est exposé de propos délibéré au danger de tomber au pouvoir des démons en porte la responsabilité et court presque toujours à sa perte. Etre « profane comme Esaü », c'est ne pas trouver de place pour le repentir, et cela par sa propre faute. — Hébreux 12:17.

Tout pécheur sincèrement repentant peut recevoir le secours nécessaire par l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Le cas de Saul de Tarse en fait foi. Mais à ces hommes qui se croient au-dessus de leurs semblables il manque la sincérité indispensable. Lire attentivement Proverbes 17:15.

Lèvres rouges

Est-il nécessaire que les dames des Témoins de Jéhovah se mettent du rouge aux lèvres tout comme ces femmes criminelles qui d'après les rapports de la presse, passent en jugement pour avoir collaboré avec les nazis? Veuillez répondre dans un prochain numéro de « Consolation ».

Réponse: La rubrique des questions et réponses de notre périodique est consacrée à des questions bibliques et non pas aux problèmes ou aux excentricités de la mode. — Les serviteurs de Dieu devraient éviter tout ce qui est impur et rebutant, par exemple l'usage du tabac, une tenue négligée ou une mise extravagante avec tous ses accessoires plus ou moins ridicules. L'apôtre fait dans l'épître aux Romains (12:17) cette exhortation: « Recherchez ce qui est bien devant tous. » Les textes de II Corinthiens 8:21, Hébreux 13:18, I Thessaloniens 4:12 et I Pierre 2:12 expriment la même pensée. Voir encore I Pierre 3:3. Les servantes du Seigneur font toujours bien d'observer ces conseils.

N'oublions pas — soit dit en passant — que ce qui passe pour honorable aux yeux des hommes varie ou a varié au cours des siècles. Un poète a émis cette belle maxime: Pour apprendre exactement ce qui convient ne t'adresse qu'à de nobles femmes. — Les lectrices n'auraient donc pas besoin de s'enquérir auprès de la rédaction de ce qui est convenable ou non.

D'aucuns prétendent indulgemment que tout dépend de l'intention qui porte une femme à se mettre du « rouge » au visage. Les personnes qui, pour leur propre compte, s'en tiennent strictement à ce qu'elles jugent être bien, ne devraient pas se scandaliser de ce que d'autres femmes désirent paraître belles à leur façon. Ce travers, si c'en est un, n'a rien à voir avec leur fidélité à la cause de Dieu. Puisse chacun apprendre à répondre pour soi-même! Il est évident qu'il y a des femmes qui se fardent pour des raisons blâmables. Mais celles-là ne les distingue-t-on pas aisément des autres? Se mettre du rouge aux lèvres n'a en soi rien de « criminel ». Mais beaucoup de femmes ne savent pas combien elles sont plus belles sans fard.

Matière à réflexion

Pourquoi les brebis ne suivent-elles pas?

Avant la fin de la guerre, une feuille paroissiale catholique écrivait, à propos des efforts déployés par le pape en faveur de la paix mondiale, ceci notamment:

Les nations manquent de bonne volonté, ou bien elles ne tiennent point à ce que l'on puisse dire un jour: « C'est grâce à l'intervention du pape que la paix a pu être conclue! » D'autres papes en d'autres temps avaient déjà travaillé pour la paix des peuples... Pourquoi donc le vicaire actuel de Christ n'a-t-il pas un plus grand succès avec son œuvre pacifiste si étendue? se demandent beaucoup de gens. Christ dit dans l'évangile de dimanche: « Je connais les miens et les miens me connaissent. » Là réside la réponse. Des millions de brebis ne connaissent pas le berger, son amour et sa sollicitude, elles ne veulent pas le connaître. C'est pour cela qu'elles n'entendent pas sa voix; elles suivent leurs propres voies et sont extrêmement surprises de s'égarer et d'aller à leur perte...

Traduit de la
„Nachrichtenblatt“, Aarau No 16, 1944

Il saute aux yeux du lecteur avisé que le journal paroissial doit exprimer juste le contraire de ce qu'a dit Jésus. Tous deux parlent des brebis. Mais tandis que Jésus déclare « Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent » (Jean 10:27), l'organe catholique fait cet aveu: Des millions de brebis n'entendent pas la voix du berger.

Si, après tout, les millions dont il est question n'étaient pas des brebis! Ce serait en vérité un mauvais témoignage pour cette grande et fière « église », car alors ses millions d'enfants seraient des « boucs ».

Jésus explique encore autre chose au sujet des brebis et de certains bergers. (Jean 10:8) Il mentionne des « voleurs » et des « brigands » que les brebis n'ont point écoutés. Il dit de plus: « Elles ne suivront point un étranger; elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » (Jean 10:5) Si l'on ne veut pas considérer les millions de brebis dont parle la dite feuille comme autant de « boucs », que doit-on donc penser, d'après les paroles de Jésus, des bergers que les brebis ne veulent pas suivre? Seraient-ils des « étrangers », des « voleurs »?

Liberté de la parole et droit de réunion

Affirmation n'est pas preuve!

La proclamation de vérités non-catholiques trouble-t-elle « la paix religieuse »? Et, au cas où la vérité trouble « la paix », les témoins de la vérité sont-ils coupables et par conséquent punissables?

Si les ténèbres abominent la lumière, la lumière doit-elle être défendue légalement, afin qu'elle ne trouble pas toujours les ténèbres?

Qu'est-ce que le Christ enseigne à propos de relations tendues entre les fils de la lumière et des ténèbres? — « Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. » — Jean 3:19-21.

D'après la parole du Maître les enfants de la lumière doivent briller, c'est-à-dire répandre au loin le message de vérité du Royaume de Dieu. Mais les fils des ténèbres troublent cette proclamation de l'Evangile ordonnée par Dieu: Les ténèbres troublent la diffusion de la lumière d'une manière tout à fait injuste.

Si la lumière trouble les ténèbres, cela est juste. Mais si les puissances des ténèbres troublent la diffusion de la vérité biblique, cela est condamnable. Il ne suffit donc en aucun cas qu'un gouvernement cantonal catholique soutienne que le message des témoins de Jéhovah trouble sa « paix » religieuse; il doit pouvoir prouver que le prétendu trouble est vraiment un fait et en quelle mesure il est injuste. Il va sans dire que seuls des troubles vraiment inadmissibles peuvent être interdits par la loi. Il ne suffit pas que quelqu'un soutienne que des conférences bibliques doivent nécessairement conduire, dans un canton catholique, à des troubles graves.

Selon la parole de Christ la lumière doit compromettre les œuvres des ténèbres, et on doit re-

connaître que les représentants des ténèbres peuvent se sentir troublés, par là, dans leur « paix ». Mais les lois du pays doivent-elles empêcher que les œuvres ténébreuses ne soient compromises, pour protéger le pouvoir des ténèbres qui se sent menacé par la lumière? La diffusion de la lumière, donc de la vérité biblique, n'est-elle pas pour le bien de chacun? Si les témoins de Jéhovah peuvent montrer au monde la voie divine qui libère de la détresse, de la misère et des actes de violence, un gouvernement conservateur doit-il se permettre d'arrêter brutalement cette proclamation au détriment de la généralité?

En quoi le « trouble » de la paix religieuse peut-il bien consister, pour que le gouvernement de Zoug trouve nécessaire de léser même les droits constitutionnels des citoyens? — Le Conseil d'Etat de Zoug — vu le jugement du Tribunal fédéral — n'a pas fondé son affirmation de prétendu trouble. Peut-être n'estimait-il pas nécessaire de le faire (comme le rapporte le jugement du Tribunal fédéral) ou bien — ce qui est plus vraisemblable — il ne savait pas que présenter pour fonder sa fausse affirmation. Pour justifier son atteinte à la Constitution, aurait-il dû avancer que les témoins de Jéhovah expliquent la Bible autrement que le pape, qu'ils reprochent à l'église romaine de grossières erreurs ou des écarts dans la doctrine biblique (enfer, purgatoire, culte des images, messe, acceptation d'argent avec des hypothèses non-bibliques, etc.) et que les témoins de Jéhovah encouragent vivement les hommes à examiner avec la Bible les doctrines courantes de l'église? Le Conseil d'Etat de Zoug savait-il que toutes ces singularités des témoins de Jéhovah sont tout à fait bibliques et raisonnables et qu'il ne pourrait pas du tout soutenir son reproche de « trouble de la paix religieuse »? — Il est évident que de telles conférences porteuses de lumière déplaisent à l'église romaine, mais cela ne doit pas faire interdire la diffusion de la vérité!

Les divergences d'opinion dans les questions de foi ou les diverses in-

terprétations (contradictoires) de textes bibliques ne sont, en fait, pas appelées à troubler sérieusement « la paix religieuse », aussi peu que les divergences d'opinion, politiques ou économiques, troublent la paix civile. Les effets pratiques de l'intolérance religieuse sont de beaucoup plus graves que des théories ou des dogmes contradictoires, inconciliables. Qu'on pense à « l'Action catholique »: Le pape Léon XIII adressa par exemple l'ordre: « Tous les catholiques doivent se faire remarquer dans les pays où ils vivent en tant qu'éléments actifs de la vie quotidienne. Ils doivent pénétrer dans l'administration civile, partout où cela est possible... » (P. Schmid: Der polit. Kath., p. 131) Dans ce livre « Le catholicisme politique » nous trouvons d'autres exemples de politique catholique, qui compromettent sérieusement la vie commune. L'auteur demande avec raison que « l'Etat veille avec une sévérité impitoyable sur la protection de la liberté de conscience et de croyance », et qu'il prenne garde « que personne ne soit mis par l'église [catholique] dans la contrainte morale ou ne subisse une pression économique, à cause de ses convictions politiques et économiques ». Celui qui veut connaître des exemples de la façon sans excuse dont la paix confessionnelle peut être compromise, doit lire dans le livre cité la description de quelques « petits échantillons » conservateurs! Alors il comprendra ce qu'est en réalité le trouble de la paix religieuse. Il ne s'agit plus de différences dans l'interprétation de la Bible, mais de grandes questions de domination de la politique catholique.

Comme les témoins de Jéhovah ne s'immiscent pas dans les luttes de puissance des partis, mais ne réclament que le droit de répandre publiquement des vérités bibliques, des vérités aussi sur l'église romaine et ses erreurs et ses méthodes profanes de combat, le reproche de troubles de la paix religieuse est tout à fait injustifié. Et il faut estimer hautement le fait que le Tribunal fédéral protège impartialement la liberté de la proclamation de la vérité.

JUGEMENT
DU TRIBUNAL FEDERAL SUISSE
COUR DE DROIT PUBLIC

Séance du 18 mars 1946

Sont présents Messieurs les juges fédéraux Blocher, président de la chambre de droit public, Steiner, Python, Petitmermet, Comment, Häberlin et Albrecht.

Dans la cause:

ASSOCIATION DES TEMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, à Berne, et consorts, recourants, représentés par maître Emil Raas à Berne,

contre

Le Conseil d'Etat du canton de Zoug
concernant

Art. 4, 49, 50 et 56 de la Constitution fédérale, §§ 3, 5 et 10 de la Constitution cantonale (liberté de croyance et de conscience, liberté des cultes, liberté de réunion, liberté d'association, égalité devant la loi), considérants:

A. — L'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse fit savoir le 6 octobre 1945 à la direction de police du canton de Zoug qu'elle avait l'intention d'organiser en novembre, à Zoug, quatre conférences publiques pour lesquelles elle demandait une autorisation. Mais le Conseil d'Etat du canton de Zoug décida le 17 octobre 1945 de ne pas accorder l'autorisation demandée, et cela pour les raisons suivantes: Selon une communication du Ministère public fédéral du 22 mai 1944 les réunions publiques de la demanderesse étaient encore soumises à une autorisation préalable selon l'arrêté du Conseil fédéral du 9 juillet 1940 sur le contrôle d'assemblées politiques. L'autorisation devait être refusée entre autres, si l'assemblée représentait un danger pour la sécurité intérieure. Il en était ainsi dans le cas particulier, car la tendance antireligieuse, souvent manifestée, de l'assemblée était faite pour provoquer des troubles. L'autorisation devait encore être refusée si l'on se fondait sur le § 47 lit. b. Const. cant., car la tendance mentionnée se manifestait contre les églises nationales reconnues par la Constitution, avait donné lieu à des troubles de la paix confessionnelle et pouvait donc compromettre l'ordre public.

Par lettre du 3 janvier 1946 le comité de l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse rappelait au gouvernement de Zoug que le Ministère public de la Confédération, dans sa communication du 28 novembre 1945, avait fait connaître aux gouvernements cantonaux qu'il ne subsistait aucune raison de considérer à l'avenir les réunions de l'Association comme des manifestations politiques. Il pensait donc que le canton de Zoug, comme d'autres cantons, ne s'opposerait pas à ce que se tinssent ces assemblées. Il avait l'intention d'en organiser prochainement à Zoug; la première conférence aurait lieu le 11 janvier 1946.

Dans la suite le groupe de Zoug de l'Association annonça par papillons une

conférence publique fixée au 11 janvier 1946 sur le sujet: « L'homme réussira-t-il comme constructeur du monde? » L'orateur était prévu en la personne de Maurice Fleury, de Berne, membre de l'Association.

Le 11 janvier 1946 le Conseil d'Etat du canton de Zoug envoya au comité de l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse, l'extrait suivant du procès-verbal de sa séance du 9 janvier 1945:

Police des mœurs. — Autorisation de réunions publiques de l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse, à Zoug:

Par lettre du 3 janvier l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse fait savoir qu'elle reprendra son activité de conférences attendu que l'arrêté du Conseil fédéral du 9 juillet 1940 concernant l'interdiction des assemblées politiques, est devenu caduc.

Il est cependant établi que ces réunions restent interdites selon l'arrêté du 17 octobre 1945, parce que l'autorisation demandée alors, fondée aussi sur le § 47 lit. b. de la Const. cant., a été refusée.

Forté de cette décision, qui ne parvint au comité de l'Association que le 12 janvier 1946, la police cantonale de Zoug interdit la conférence annoncée pour le 11 janvier.

B. — Le 9 février 1946 l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse, son président Gammenthaler et son secrétaire Wiedenmann, le groupe local de Zoug avec son chef Richner et quatre membres de l'Association, ont porté une plainte fondée sur le droit public contre la décision du Conseil d'Etat du 9 janvier 1946, avec la demande:

- « 1. La décision du Conseil d'Etat du canton de Zoug du 9 janvier 1946 intitulée: « Police des mœurs. — Autorisation de réunions publiques de l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse, à Zoug » doit être annulée.
2. L'interdiction du Conseil d'Etat de Zoug concernant la conférence publique de l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse, intitulée: « L'homme réussira-t-il comme constructeur du monde? » du vendredi 11 janvier 1946 au restaurant « du chemin de fer » doit être annulée. »

Le Tribunal considère:

Il est fait valoir: Que l'interdiction incriminée ne respecte pas la liberté de croyance et de conscience (Art. 49 Const. féd., § 3 Const. cant.), la liberté des cultes (Art. 50 Const. féd.) et la liberté d'association et de réunion, de même que la liberté de penser (Art. 56 Const. féd., § 10 Const. cant.); en outre

qu'elle ne traite pas avec équité les témoins de Jéhovah et manque ainsi à l'art. 4 Const. féd. et § 5 Const. cant. La conférence qui aurait dû être faite le 11 janvier 1946 à Zoug et dont le manuscrit est présenté a été faite 93 fois au total entre le 30 septembre 1945 et le 4 février 1946 dans de nombreuses localités de la Suisse (citées les unes après les autres), sans que cela ait produit les plus petits troubles de la moralité, de l'ordre public ou de la paix publique. On ne saurait pas davantage soutenir que d'autres conférences des témoins de Jéhovah dépasseraient les limites (fixées par le Tribunal fédéral dans des arrêts antérieurs) de l'ordre public et de la moralité. Le procédé du Conseil d'Etat de Zoug doit être désigné comme une violence faite à une minorité religieuse.

C. — Le Conseil d'Etat du canton de Zoug propose qu'on ne prenne pas la plainte en considération, éventuellement qu'on la rejette. Il expose:

a) Que la plainte est tardive. Le Conseil d'Etat a déjà interdit d'une façon générale, le 17 octobre 1945, l'activité publique des conférences des témoins de Jéhovah, et cela non seulement en vertu de l'arrêté du Conseil fédéral du 9 juillet 1940, mais aussi en se fondant sur le § 47 lit. b. Const. cant. parce que, alors déjà, on s'attendait à voir annuler l'arrêté du Conseil fédéral. Le 9 janvier 1946 le Conseil d'Etat n'a pas pris de nouvelle décision, mais uniquement établie que sa décision antérieure du 17 octobre 1945 devait être respectée. Mais contre cette décision, qui peut faire seule l'objet de la plainte fondée sur le droit public, le délai prévu par l'art. 89 de l'Organisation judiciaire est depuis longtemps écoulé.

b) Matériellement la plainte n'est pas fondée. Il ne peut être question d'une atteinte à la liberté de croyance et de conscience parce que l'interdiction ne se rapporte qu'à l'activité publique de conférences des témoins de Jéhovah et qu'il leur a été permis expressément, par arrêté du Conseil d'Etat du 3 janvier 1942, d'avoir des réunions en cercle fermé. On ne manque pas à l'égalité de droit parce que, de l'avis du Conseil d'Etat, l'activité publique de conférences des témoins de Jéhovah est dirigée contre les églises nationales reconnues par la Constitution (églises catholique romaine et protestante) et pourrait facilement conduire à des troubles de la paix confessionnelle. L'interdiction se présente donc dans l'intérêt du maintien de la sécurité et de l'ordre publics. Pour cette raison elle ne porte pas non plus atteinte à la liberté d'association et de réunion, ni à celle de penser, car ces droits de liberté ne sont garantis que dans les limites de la tranquillité et de l'ordre publics.

1. — Pour la raison donnée par le Conseil d'Etat on ne peut pas refuser de prendre en considération la plainte. Nous n'avons pas à décider si le Conseil d'Etat, par sa décision du 17 octobre 1945, a refusé seulement l'autorisation demandée alors pour quatre conférences,

ou s'il a interdit en général l'activité de conférences aux témoins de Jéhovah dans le canton de Zoug. Pour contester cette décision par une plainte fondée sur le droit public, il aurait fallu démontrer que l'arrêté du Conseil fédéral du 9 juillet 1940, sur lequel la décision s'appuyait avant tout, ne s'appliquait pas aux assemblées des témoins de Jéhovah. En janvier 1946, quand ceux-ci voulurent de nouveau organiser des conférences publiques à Zoug, la situation de droit n'était plus la même. Depuis que le Ministère public fédéral avait déclaré que l'arrêté du Conseil fédéral (annulé d'ailleurs le 29 janvier 1946) n'était plus applicable aux assemblées des témoins de Jéhovah, leurs conférences publiques n'avaient plus besoin de l'autorisation prévue dans l'arrêté du Conseil fédéral. Il ne s'agissait plus que d'une interdiction en vertu du droit cantonal. Une telle interdiction se trouve sans doute dans la « constatation » du Conseil d'Etat du 9 janvier 1946 en vertu de laquelle la police cantonale interdit la conférence annoncée pour le 11 janvier. Cette interdiction fondée uniquement sur le droit cantonal n'est pas la simple confirmation du refus d'une autorisation, dérivant aussi d'un arrêté du Conseil fédéral, mais une décision indépendante de cela, dont les victimes peuvent spontanément contester la constitutionnalité. La plainte en question a été faite dans les 30 jours depuis la communication du procès-verbal du Conseil d'Etat du 9 janvier 1946. Elle n'est donc pas tardive.

2. — Nous n'avons pas à décider si le groupe local de Zoug de l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse a la capacité (le droit légal), la capacité d'être parti au procès et la capacité d'ester en justice, car cette capacité ne manque pas aux autres recourants. Il en est de même pour l'Association des Témoins de Jéhovah de Suisse, car elle s'est constituée en association par une revision de ses statuts, depuis le jugement du Tribunal fédéral dans sa cause contre Lucerne du 30 avril 1937, lequel lui refusait la personnalité juridique et la capacité d'ester en justice. Le Tribunal fédéral a déjà fixé cela dans son jugement du 4 février 1938 dans la cause de l'Association contre Zoug.

Point n'est besoin d'administrer la preuve que tous les plaignants qui ont la capacité d'ester en justice sont dans le droit de se plaindre pour autant que la décision contestée interdit en général l'activité publique de conférences des témoins de Jéhovah dans le canton de Zoug. Mais leur droit est aussi reconnu pour autant que la plainte s'élève contre l'interdiction de la conférence du 11 janvier 1946. Ils n'ont plus un intérêt pratique actuel à l'annulation de cette interdiction. La plainte, en revanche, d'après la juridiction permanente du Tribunal fédéral, ne doit cependant pas être traitée comme sans objet, parce qu'il s'agit dans cette interdiction d'un empiètement qui ne pourrait sans cela pas être examiné par le

Tribunal fédéral quant à sa constitutionnalité et qui, d'autre part, peut se répéter facilement (vu sa nature et son objet) de semblable manière (Arrêts du Trib. féd. 49 I 364; 51 I 306, 392; 60 I 120, 210).

3. — Les § 3 et 5 de la Const. cant. de Zoug, invoqués dans la plainte, reprennent les principes posés dans les art. 4, 49 et 50 de la Const. féd. et n'ont pas de signification spéciale à côté de ces dispositions. Le § 10 de la Const. cant. en revanche garantit aussi la liberté de penser et la liberté de réunion à côté de la liberté d'association reconnue par l'art. 56 de la Const. féd. Le Tribunal fédéral n'a pas décidé si le droit d'organiser des assemblées publiques est accordé à une société, déjà par la garantie de la liberté d'association dans le sens de l'art. 56 de la Const. féd. (Arrêts du Trib. féd. 53 I 355, 60 I 207b, 61 I 107). La question n'a pas besoin aujourd'hui non plus d'être résolue, car les assemblées religieuses ne se trouvent pas sous la protection de la liberté d'association ou de la liberté de réunion, qu'elles servent le culte divin ou le prosélytisme (A.T.F. 13 p. 9, 15, p. 690, 17 p. 354; arrêt non publié du 30 avril 1937 dans la cause Association des Témoins de Jéhovah contre Lucerne p. 22). Le droit d'organiser de telles assemblées ne découle pas non plus de la garantie de la libre expression d'opinion dans le sens du § 10 de la Const. cant. de Zoug (comparer A.T.F. 57 I 119 Considérants 3, 62 I 222), mais est plutôt exclusivement une manifestation des libertés garanties dans les art. 49 et 50 de la Const. féd.

4. — D'après la liberté de croyance et de conscience, la liberté des cultes et leurs limites, le Conseil d'Etat du canton de Zoug ne pouvait interdire la conférence publique du 11 janvier 1946 et d'autres assemblées des témoins de Jéhovah que s'il était à prévoir avec certitude ou avec une grande vraisemblance que cette conférence et les autres manifestations projetées provoqueraient un trouble de la moralité, de l'ordre public ou de la paix publique parmi les témoins de Jéhovah ou les communautés religieuses se trouvant à Zoug (arrêts non publiés du T.F. dans la cause Association des Témoins de Jéhovah contre Lucerne du 30 avril 1937, Considérants 5, et contre Zoug du 4 février 1938, considérants 3). Le T.F. doit par principe examiner librement si cette supposition est justifiée par l'événement. (A.T.F. 34 I 261, 50 I 375 f., 51 I 500).

Ni dans ses arrêts du 17 octobre 1945 et du 9 janvier 1946, ni dans l'audition des plaignants dont il s'agit, le Conseil d'Etat n'a cherché à motiver son affirmation disant que l'activité de conférences des témoins de Jéhovah pouvait facilement donner lieu à des troubles de la paix religieuse. Il a omis en particulier de reproduire des passages de leurs écrits (publiés au cours des années dernières) ou de leurs conférences, qui auraient permis de tirer cette conclusion. Il semble être d'avis qu'il s'agit d'un fait établi n'ayant pas besoin d'être motivé. Mais il ne peut

en être ainsi. Le T.F. a bien établi dans les années 1931, 1937 et 1938 que quelques passages dans les écrits alors répandus par les témoins de Jéhovah contenaient des accusations de nature offensante contre les ecclésiastiques des églises chrétiennes (A.T.F. 57 I 117 et jugements déjà reproduits du 30 avril 1937 et du 4 février 1938). Pourtant il a annulé, comme étant contraires à la Constitution, les interdictions générales frappant les manifestations des témoins de Jéhovah, prononcées en 1936 et 1937 dans les cantons de Lucerne et de Zoug. Une réserve fut faite uniquement pour le cas où les témoins de Jéhovah continueraient à répandre les ouvrages incriminés. Le Conseil d'Etat ne soutient pas qu'il en a été ainsi. Il ne fait pas davantage valoir que les témoins de Jéhovah ont répandu d'autres écrits dépassant les limites de la liberté de croyance et de conscience ou se sont abandonnés dans leurs conférences à des attaques inadmissibles contre d'autres communautés religieuses. L'interdiction générale prononcée le 9 janvier 1946 et frappant les manifestations publiques peut donc être aussi peu protégée que celle de l'année 1937.

Quant au contenu de la conférence fixée au 11 janvier 1946 et interdite par le Conseil d'Etat du canton de Zoug, les plaignants ont donné des renseignements en présentant le manuscrit de la dite conférence. Comme le Conseil d'Etat a omis d'incriminer l'un ou l'autre passage de cette conférence, il n'y a pas de raison pour le T.F. d'entrer dans plus de détails. On remarquera seulement que la discussion au sujet de l'attitude des églises chrétiennes dans la seconde guerre mondiale n'outrepasse pas les bornes de la critique permise dans les affaires religieuses. Comme le Conseil d'Etat ne le conteste pas, la conférence a été faite dans les régions les plus diverses de la Suisse sans jamais donner lieu à des troubles de l'ordre public ou de la paix religieuse. Il n'est pas vraisemblable et on ne peut pas admettre qu'elle dût avoir un autre effet sur la population du canton de Zoug.

L'interdiction attaquée doit ainsi être annulée parce qu'elle porte atteinte à la liberté de croyance et de conscience ou à la liberté des cultes. Il n'y a pas lieu d'examiner dans ces conditions si elle a porté atteinte aussi à l'égalité devant la loi.

En conséquence le T.F. reconnaît:

1) La plainte est approuvée dans le sens des considérants, et par conséquent l'arrêté du Conseil d'Etat du canton de Zoug du 9 janvier 1946 est annulé.

2) Il n'y a pas de frais à percevoir.

3) Le jugement sera communiqué par écrit aux recourants et au Conseil d'Etat du canton de Zoug.

Lausanne, le 18 mars 1946.

Au nom de la cour de droit public du

TRIBUNAL FEDERAL SUISSE

Le président: Le secrétaire:
signé Blocher signé Pfister

Sceau du Tribunal fédéral suisse.

Dans un vieux traité (1906) de pédagogie nous trouvons les pensées suivantes qui donnent à réfléchir :

Chaque chose apparaît encore énigmatique à l'enfant. chaque objet lui pose des problèmes. problèmes que nous autres adultes ne remarquons plus du tout parce que, au cours des longues années de la vie, toutes les choses sont devenues si naturelles que nous avons abandonné, sans y prendre garde, les nombreuses énigmes qu'elles nous posaient et que nous ne pouvions pas résoudre. Nous sommes devenus blasés...

Enfants, nous avons posé, à haute voix ou à voix basse, d'innombrables questions à nos parents et éducateurs ou à nous-mêmes; on n'a pas répondu au centième. Et le plus souvent la réponse n'était qu'un mot, et là où les notions manquaient, tombaient ces malheureuses réponses qui tuent les questions. C'est ce qui a étouffé notre désir de savoir, déprimé notre joie de connaître, de sorte que nous n'avons plus pu sauver, pour les années de la « maturité », que des restes tout à fait lamentables.

Qu'on cherche une fois seulement à répondre à l'enfant qui demande: « Comment se fait-il que le tram se déplace? »: « Oui, mon enfant, eh bien, cela vient de l'électricité qui fait avancer la voiture. » On lui a alors donné une pierre à digérer au lieu d'un morceau de pain. Un mot qui ne lui apprendra rien, au lieu d'une chose. On l'a rendu plus stupide au lieu de le rendre plus sage, on a foulé aux pieds sa soif de connaissance et arrêté d'un coup, sur les lèvres, sa joie de questionner. Plus tôt qu'on ne pense il cessera de poser des questions.

Nous autres adultes nous avons reçu trop souvent de telles paroles en réponse et cela nous a rendus obtus. Seul celui qui vit avec les enfants et entend les questions étranges qu'ils posent, celui qui sait que les enfants questionnent là où pour nous il n'y a plus rien à demander depuis longtemps, et que des choses leur paraissent énigmatiques que nous pouvons considérer seulement avec la plus grande indifférence, cet homme-

là a les yeux qui soudain se dessillent et il reconnaît à nouveau combien les choses les plus ordinaires sont pleines de secrets et combien peu nous comprenons, en somme, ce qui compose la vie de chaque jour:

« Papa, comment se fait-il que les mouches puissent courir au plafond? » Le père qui a la tête pleine de soucis d'affaires répond en se fâchant: « Que vas-tu me demander encore, eh bien oui, les mouches sont capables de ça! » — Avec de l'impatience et de la nervosité on gâte beaucoup et on trouble plus d'un germe de développement dans la vie de l'enfant.

D'autres parents commettent la faute opposée: dans leur zèle ils parlent longtemps et d'une façon détaillée de ce que l'enfant aimerait savoir; ils instruisent alors l'enfant bien au delà de ses désirs (ils le fatiguent, devrait-on dire)... de sorte que l'enfant ne les écoute plus depuis longtemps et leur lance à la tête une tout autre question qui n'a plus aucun rapport avec la chose. — Le zèle aveugle ne peut que nuire! Les cas où l'enfant désire vraiment qu'on lui donne une explication détaillée de quelque chose sont très rares.

Et quand un enfant demande: Comment se fait-il? Comment cela se passe-t-il? Qui a fait ça? Pourquoi ceci est-il ainsi et cela autrement? Pourquoi fais-tu ceci et pourquoi cela? il ne veut rien avoir d'autre en réalité que des indications qui doivent donner un nouveau but et une nouvelle direction à sa propre activité de recherche. Il veut travailler lui-même et il ne faut aider l'enfant à maintenir vivant son propre désir de recherche que dans la mesure où cela est nécessaire. Tout ce qu'on fait de plus est mal.

Les questions des enfants ne sont, en somme, pas des questions dans le sens habituel du mot. Ce sont des prières aux adultes pour pouvoir continuer leurs méditations grâce aux indications données... Si l'on estime que l'enfant peut répondre lui-même à la question, qu'on la lui retourne simplement. Cela n'indispose pas et cela maintient vive la joie de questionner. « Papa, comment se fait-

il qu'il fasse si chaud en été? » La meilleure réponse est de retourner la question et de répondre: Oui, c'est vrai, d'où cela peut-il donc venir? On reconnaît alors son droit à la question et l'enfant n'attend que cela, au fond, et il proposera lui-même tout de suite une réponse; par exemple: C'est que le soleil est si chaud, ou: c'est qu'il y a si peu de nuages au ciel.

Rien ne trempe autant la force spirituelle de l'enfant que la prudence mise à ne rien dire qu'il ne puisse trouver et découvrir lui-même.

H. Scharrelmann: Fröhliche Kinder.

Quand on fait peur aux enfants

Rien n'est plus inintelligent de la part des mères que de prétendre éduquer leurs enfants en leur racontant de sinistres histoires. La menace du « méchant homme noir » a déjà causé bien des malheurs, de même que les habituels contes à donner le frisson. En général, ces tristes conséquences ne se manifestent pas tout de suite; des troubles nerveux et des complexes hystériques se révèlent souvent plus tard, de sorte qu'on ne peut pas toujours leur attribuer leur véritable cause.

En ces derniers temps, deux faits se sont produits qui prouvent nettement le danger de ces fausses méthodes d'éducation. A Paris, une fillette de quatre ans a sauté d'une fenêtre du troisième étage dans la rue où elle se tua, parce que, malheureusement laissée seule dans le logement, elle ouvrit la porte lorsque le ramoneur sonna; peu de temps auparavant, pour une légère faute, sa mère l'avait menacée de « l'homme noir » qui viendrait la chercher.

Le second cas, tout aussi triste, s'est produit à Newcastle, où un garçonnet de sept ans, subjugué par les avertissements et les menaces de sa mère, déclara à un petit voisin de trois ans qu'il devrait lui couper le pouce s'il ne cessait pas de le sucer. Le petit n'ayant pas voulu lui obéir, l'autre saisit une hache, plaça la main droite de son camarade de jeu sur un bloc de bois et, d'un coup, lui trancha deux doigts.

« La Tribune de Genève ».

* * * * *

Quelques centaines de personnes venant des quatre coins du pays s'y rencontreront dans un même esprit.

La joie qui caractérise ces assemblées n'émane pas de l'égoïsme. Elle a bien au contraire pour source la connaissance des vérités bibliques, celles principalement ayant trait à la justification du saint nom de Dieu, Jéhovah, le Très-Haut, et à l'établissement sur la terre du Royaume de Christ qui mettra bientôt un terme à toute oppression et à toute misère. Il y a là de quoi se réjouir, n'est-il pas vrai!

Au sein de la « chrétienté » comme ailleurs, les nations sont encore en pleine détresse et ne savent à quoi se résoudre. Dans toutes les parties du globe on voit le chômage, l'indigence, la misère, la maladie, l'angoisse, l'oppression et le malheur poursuivre leur œuvre néfaste. L'« ordre nouveau » de l'après-guerre a-t-il apporté les « quatre libertés » promises: libération de la crainte, libération de la misère, liberté d'exprimer ses opinions, liberté d'adorer Dieu selon ses convictions? La situation actuelle du monde permet d'en douter.

Or, il est sur la terre un peuple qui se réjouit en dépit des difficultés croissantes paraissant inextricables. Sa joie est véritable, pure et intarissable comme la source dont elle émane.

Nous vous invitons tout particulièrement, vous, lecteur de « Consolation », à ce congrès théocratique des Témoins de Jéhovah qui, comme dit plus haut, se tiendra à Lausanne, les 19 et 20 octobre.

Peut-être ne vous sera-t-il pas possible d'y assister durant les deux jours, mais vous tâcherez sûrement de vous joindre à nous au moins

le dimanche, 20 octobre,

pour recevoir votre part des bénédictions que le Tout-Puissant dispensera à son peuple! Ce que vous verrez et entendrez là aura infiniment plus de valeur pour vous qu'une fête religieuse. Une conférence publique — à laquelle tous les habitants de la ville seront invités — clôturera cette seconde journée. Dieu veut que son nom soit glorifié de la manière qui lui agréé et que les « hommes de bonne volonté » soient conduits vers le monde nouveau où habiteront la paix et la justice et où ils vivront heureux à perpétuité. Ainsi donc, que rien ne vous retienne de venir vous réjouir avec son peuple!

Vous demanderez sans doute: Comment annoncerai-je ma participation au congrès? — Eh bien, voilà, c'est fort simple: Si vous recevez notre revue « Consolation » non par la poste, mais des mains de l'un de nos porteurs volontaires, vous n'avez qu'à vous adresser à lui. Il vous renseignera aussi volontiers si vous habitez loin de Lausanne, au sujet du voyage à prix réduit avec billet collectif.

Et si vous désirez que nous nous chargions de vous retenir une chambre, dites-le lui de même. Il se chargera de nous le communiquer.

Quiconque ne se sera pas inscrit pour un logis pourra, sans s'annoncer autrement, ou sans autre formalité, entrer dans la salle de réunion à toute heure du programme.

Si vous désirez avoir le programme d'avance, dites-le au porteur de la revue ou demandez-le par écrit à l'Association des Témoins de Jéhovah, case postale 18, Berne-Beundenfeld.

Chacun est libre d'amener ses amis et connaissances.

Nous espérons avoir le plaisir de vous compter parmi la foule des « hommes de bonne volonté » qui se rencontreront à ce congrès théocratique, et vous saluons cordialement,

Vos amis et serviteurs ASSOCIATION des TÉMOINS DE JÉHOVAH, Berne
et Groupe de Lausanne

Cordiale
invitation
à nos
lecteurs

Les Témoins de Jéhovah
en Suisse romande
tiendront leur

congrès
théocratique

les 19 et 20 octobre
à Lausanne,
au casino de Montbenon